

Jonna Jansson

La femme dans l'ombre, ou l'homme illuminé

Une analyse critique de la fonction narrative du personnage principal de
Plonger de Christophe Ono-dit-Biot

L'Université de Lund
Département de Français
Superviseur : Björn Larsson
HT2014

Table des matières

Plongeurs	2
Christophe Ono-dit-Biot	3
<i>Plonger</i>	4
Portrait de personnage	5
Les deux quêtes	5
Traits de caractère	8
Le sujet et l'objet, ou le regard sur l'autre	14
« Je est un autre », ou le projet nationaliste	16
Domage de guerre	20
Bibliographie	21

Plongeurs

Plonger est l'histoire d'un couple de notre temps. En proie à tous les vertiges d'une époque où il devient de plus en plus difficile d'aimer¹.

Dans ce mémoire nous allons traiter le roman *Plonger* (2013) écrit par Christophe Ono-dit-Biot. Cette histoire d'amour a été jugée comme étant à la fois banale et passionnante par les critiques et les lecteurs. Dans un compte rendu écrit par Delphine Peras dans *L'Express* par exemple, le critique décrit le roman comme : « Bavard, malhabile et empêtré dans les clichés »². En revanche, Aliocha Wald Lasowski pour *Le Magazine Littéraire* écrit que la lecture est une « Plongée magique et sensuelle dans le corail des lagons, à travers le regard porté sur Paz, jeune photographe vibrante, tempétueuse et aquatique »³. En tout cas ces ambiguïtés rendent ce récit encore plus intéressant à analyser et examiner. Le fait que la parution du livre est si récente fait que l'appréciation finale n'est pas encore fixée ce qui peut donner plus d'espace à notre interprétation. Mais vu le fait que le roman a rapporté le prix littéraire de l'Académie Française en 2013, on peut l'accorder quelque importance déjà.

Le lecteur vit l'histoire à travers les yeux et l'esprit de César, le narrateur. Sa femme, Paz, a disparu et un jour elle est retrouvée, morte. Le mystère de la mort de Paz est déjà présent dès les premières pages et il reste sans solution même le livre terminé. Pourquoi est-elle morte ? Est-ce que c'est un suicide ? Pourquoi ? Est-ce que c'est un meurtre ? Qui est le coupable ? Or, ceci n'est pas un roman policier, Paz est plutôt présentée comme vivante et dynamique et l'enquête de sa mort est plutôt une exposition de leur vie ensemble qu'une réelle recherche.

Les deux amants, César et Paz, sont aussi différents que le jour et la nuit, mais c'est toujours César qui est le porte-parole et qui a le dernier mot. Ensemble ils forment en quelque sorte une dichotomie ; impossible à comprendre l'un sans l'autre. Il y a aussi une autre dichotomie récurrente, souvent incorporée par les personnages principaux comme une prolongation d'eux-même et qui opère une ouverture vers un sujet plus vaste, notamment les différences entre la vieille Europe et les mégalofoles du Nouveau Monde. L'Europe avec son antiquité, le marbre dans ses musées pour les objets morts et inertes et l'idée de la vieille gloire sur laquelle elle repose. Tout cela peut symboliser des valeurs fondées et fixes, contrasté au monde qui vibre de dynamique et du changement juste en dehors de ses frontières. Des vibrations créées par des conflits, des guerres, et du terrorisme, certes, mais aussi l'innovation

¹ Ono-Dit-Biot, Christophe, *Plonger*, Gallimard, 2013, la quatrième de couverture

² Peras, Delphine, http://www.lexpress.fr/culture/livre/plonger-par-christophe-ono-ditbiotbaignadedeconseillee_1293975.html, 2014-10-20

³ Lasowski, Wald, Aliocha, <http://www.magazine-litteraire.com/actualite/prix/christophe-ono-dit-biot-laureat-du-grand-prix-du-roman-academie-francaise-24-10-2013-101903> 2014-10-20

et des nouvelles économies en forte croissance. Quelle importance et fonction ont ces dichotomies pour le déroulement de l'histoire ? Qu'est-ce qu'elles impliquent ?

En faisant un portrait du personnage de César nous allons analyser sa fonction comme narrateur à travers sa façon de se caractériser lui-même et Paz. Nous allons nous concentrer sur ses buts et motivations, ses traits de caractère et son rôle comme sujet. Puis, abordons la stratégie narrative qu'utilise César et les structures discursives qui lui permettent d'appliquer sa stratégie.

Christophe Ono-dit-Biot

L'auteur de *Plonger*, Christophe Ono-dit-Biot est né au Havre en 1975.⁴ Dans un entretien avec le site *linternaute.com*, Ono-dit-Biot raconte que son nom singulier est d'origine normande.⁵ C'est aussi en Normandie qu'il passe sa jeunesse avant de partir à Paris en 1992 pour faire ses études en littérature comparée. A cette époque l'internet fait sa grande arrivée, et Ono-dit-Biot se retrouve comme étant le représentant pour l'un des nouveaux médias sociaux qui se développent, notamment le blog, etc⁶.

Or, à cette époque les publications virtuelles d'Ono-dit-Biot se présentent plutôt sous la rubrique « journal intime », comme le phénomène du blog n'est pas encore né. C'est grâce à ces exposés quotidiens et intimes qu'il gagne sa première célébrité et une place sur la scène culturelle. Il est probable que son succès ne repose pas uniquement sur ses textes mais aussi sur le reportage « Nulle part ailleurs » que fait Frédéric Tadéï sur lui et qui est affiché sur Canal+⁷.

En 1996, Ono-dit-Biot commence à écrire et publier dans le journal NRV. Entretemps, il est aussi embauché en tant que professeur de littérature française au lycée technique à Meaux. Son premier roman *Désagrégé(e)* est publié en 2000 chez Plon.

« J'ai 23 ans. Je ne suis ni fou, ni amoureux, encore moins amoureux fou. J'ai 23 ans et je viens de rater mon agrég ».⁸ Ces mots sont prononcés par le personnage principal du *Désagrégé(e)*, César. Ce nom et même le personnage reviendra dans le quatrième (*Birmane* 2008) et le cinquième roman (*Plonger* 2013) d'Ono-dit-Biot. Après la sortie de *Birmane*, Ono-dit-Biot décrit ce personnage de la manière suivante dans un entretien :

Il est naïf, mais dans le bon sens, candide, c'est à dire plein de candeur, sans aucun préjugé sur rien. Le héros est prêt à recommencer sa vie, à ne plus se mentir, à retrouver ses rêves d'adolescents pour les vivre enfin, comme

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Ono-dit-Biot#Publications, 2014-09-23

⁵ <http://www.linternaute.com/sortir/livre/auteurs/interview/christophe-ono-dit-biot/christophe-ono-dit-biot-interview-lecteur.shtml>, 2014-09-23

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Ono-dit-Biot#Publications, 2014-09-23

⁷ <http://www.ojim.fr/portraits/christophe-ono-dit-biot/>, 2014-09-23

⁸ Ono-dit-Biot, Christophe, *Désagrégé(e)*, 2000, Plon, la couverture du livre

beaucoup d'entre nous, je crois. Au fil du livre, de plus en plus courageux et de plus en plus profond, il descend, au plus profond de son être, au fur et à mesure de sa progression dans ce pays qui fait voler en éclats tous ses repères.⁹

Cette passage est un bon point de départ pour comprendre la personnalité de César dans *Plonger*. Sans avoir lu *Désagrégé(e)*, on peut voir un développement ou une sorte de chronologie dans la vie du personnage. La chronologie de César coïncide bien avec la vie de l'auteur aussi. Ono-dit-Biot a à peu près le même âge que son personnage dans chacun de livre où il apparaît, et ce ne pas que l'âge qu'ils ont en commun. César devient aussi journaliste et un correspondant, qui voyage à travers le monde en cherchant des scoops et nouvelles impressions. Au début des années 2000, Ono-dit-Biot fait des reportages couvrant l'Asie de Sud, entre autres. Il s'intéresse beaucoup au Birmane, ou « l'enfer beau » comme il l'appelle.¹⁰

A propos de l'autofiction, Ono-dit-Biot dit qu'il n'aime même pas cette notion. Dans un entretien, il cite Flaubert en disant : « Madame Bovary c'est moi », voulant dire par cela qu'il est dans tous ses personnages et dans tous ses livres. Il continue à expliquer que tous les écrivains mettent quelque chose d'eux-mêmes dans leurs œuvres ce qui rend la notion d'autofiction superflu¹¹. A nous de voir, dans ce mémoire, si cela a de l'importance pour la lecture du roman ou pas.

Plonger

Ils l'ont retrouvée comme ça. Nue et morte. Sur la plage d'un pays arabe. Avec le sel qui faisait des cristaux sur sa peau.

Une provocation.

Une exhortation.

A écrire ce livre, pour toi, mon fils.¹²

Plonger est à la fois une histoire d'amour tragique et une enquête sur la mort mystérieuse d'une jeune femme. « L'enquêteur » en question est César, trentenaire qui s'est fait un nom sur la scène culturelle à Paris. Il est connu surtout en tant qu'écrivain ; journaliste, correspondant et auteur. Le livre est dédié à son jeune fils, Héctor, à qui il sent qu'il doit la vérité. César lui écrit aussi sans savoir s'il va survivre assez longtemps pour pouvoir dire ces choses à son fils personnellement, car à son avis, la vie est fragile et le vieux monde est menacé.

Si César est tout ce qui est cultivé, européen, masculin, rationnel, aisé et vieux – Paz, sa femme, est le contraire. Ils se rencontrent grâce à un de leurs rares points communs qui est l'art. Paz est photographe et César critique d'art pour un magazine renommé. Il fait un

⁹ <http://www.linternaute.com/sortir/livre/auteurs/interview/christophe-ono-dit-biot/christophe-ono-dit-biot-interview-lecteur.shtml>, 2014-09-23

¹⁰ http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Ono-dit-Biot, 2014-09-25

¹¹ http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=4338, 2014-09-25

¹² Ono-dit-Biot, Christophe, *Plonger*, 2013, Gallimard, Paris, p. 13

reportage sur une d'exposition de Paz et le lendemain Paz, la nouvelle star sur la scène culturelle française (bientôt mondiale) est née. Le problème c'est que César a mal compris. Il a fait l'interprétation inverse de ce que Paz veut transmettre avec ses œuvres. Mais comme c'est César qui possède le pouvoir de définition, grâce à son statut, Paz ne peut faire rien d'autre que de se taire et de subir cette définition. Pire encore, elle doit toute sa célébrité à cet homme ; avant lui, elle n'était personne. Elle doit être reconnaissante.

Malgré le fait que leur relation commence par un malentendu, Paz et César tombe amoureux. Ils adorent tous les deux voyager et ensemble ils vont et viennent à travers l'Europe. Entre eux il y a même un projet d'écrire un livre ensemble, *Le livre de ce qui va disparaître*, sur les plus beaux endroits au monde.¹³ César écrit les textes et Paz prendrait les photos. Le décalage entre eux s'aggrave quand Paz veut voyager hors d'Europe, ce que César refuse à tout prix. Dehors le vieil monde qui est l'Europe, avec sa stabilité et sa paix, il n'y a que de la misère, des guerres et des conflits, selon César. Ou, enfin, pas seulement, mais il se demande pourquoi quitter ce qui est déjà parfait. En plus, il a fait ses tours du monde, il ne veut plus se mettre en risque en faisant encore un.

Entre-temps, Paz tombe enceinte. César espère de tout son cœur que cela va la sceller à lui, et mettre fin à ses rêves d'exploration. Mais, encore une fois, il a tort. Paz avoue qu'elle a déjà un enfant. Un enfant adopté. Un requin. Oui, elle a adopté un requin sur lequel des chercheurs ont mis une sonde, explique-t-elle. Les requins sont très menacés et ont besoin de protection, alors elle en a adopté un. César ne sait pas ce qu'il devrait en penser.

Quelque temps après la naissance de Héctor, Paz expose ses œuvres au Louvre à Paris. Elle est au sommet de sa carrière et elle va tout quitter le soir de l'exposition même. Elle disparaît pendant longtemps. Quelquefois César reçoit des appels silencieux qu'il croit viennent d'elle, sinon rien. Jusqu'au jour où il est contacté par l'ambassade qui raconte qu'elle est morte. César est hors de lui, pas seulement à cause du chagrin, mais aussi parce qu'il est forcé d'aller identifier son corps. Ce qui veut dire qu'il est forcé de quitter son Europe bien-aimé. L'Europe qu'il s'est juré de ne plus jamais quitter.

Portrait de personnage

Les deux quêtes

Le narrateur de l'histoire d'Ono-dit-Biot s'appelle César. Ce personnage est aussi le personnage principal de l'œuvre. Selon la terminologie de Vincent Jouve, dans *La poétique du roman*, on peut dire que le statut de César, en tant que narrateur, est « extradiégétique-homodiégétique »¹⁴. Voici un passage pour exemplifier le statut narratif de César :

¹³ Ono-dit-Biot, 2013, p.117

¹⁴ Jouve, Vincent, *La poétique du roman*, 2001, Armand Colin, p. 26

J'aimais qu'on me maquille à l'aube, qu'on me repasse mes chemises, qu'on me demande si j'avais besoin d'un bon café, qu'on m'allume mes micros, j'aimais me faire manipuler, j'aimais sprinter, j'aimais brûler devant des millions de personnes une vocation ascète, de coureur de fond solitaire, pourtant apparue bien tôt. Je n'écrivais plus mais c'était pour la cause. Sur les plateaux, dans le flux des ondes, je parlais des livres des autres, des films des autres, des œuvres des autres¹⁵.

César raconte, comme on le voit dans le passage cité ci-dessus, un récit à la première personne dans lequel il est aussi présent. En plus, on peut noter que l'histoire du *Plonger* tourne autour de lui. Même s'il y a souvent des références aux « autres », comme c'est le cas ci-dessus, ces autres sont toujours mis en valeur et en relation à travers César. L'auteur ne semble pas chercher à créer un monde romanesque fondé sur l'objectivité, ce qui n'empêche pas que le lecteur puisse estimer que le jugement que porte César soit objectif ou vrai. Nous allons y revenir. Cela a bien-sûr à voir avec le fait que l'histoire est transmise grâce à la focalisation interne ; le fait que l'auteur filtre le récit à travers un personnage particulier¹⁶.

Or, ce n'est pas seulement la forme et les stratégies narratives qui font de César un personnage plein de jugement de valeurs. Il parle souvent de sa « cause ». « Je me sentais investi d'une mission : moine-soldat au service de la culture, mémoire de mon monde, mais tourné vers l'avenir »¹⁷. César travaille pour la Culture avec un C majuscule. Il a sacrifié sa carrière comme auteur pour faire vivre la littérature et la scène de l'art de son Europe et de sa France bien-aimée. « J'étais devenu sage, donc immobile. Le combat à mener était ici. Je veillais sur les marches de l'ancien monde [...] »¹⁸. Il y a un sous-entendu de martyr et de guerrier. Voilà donc l'une des quêtes mené par César ; réanimer et défendre la culture européenne et plus précisément celle française. Cette quête est très liée à l'idée de valeurs abordée ci-dessus. Tout ce qui mérite d'être défendu dans ce monde existe en Europe, selon César. La conséquence en est qu'il hiérarchise les autres cultures, nations et humains dans le monde. Un exemple frappant est le fait que le pays où Paz est retrouvé morte n'est jamais nommé, même si, pendant une bonne partie du roman, César se trouve dans ce pays (de la page 307 à 444). La partie qui se déroule dans ce pays est seulement intitulé « Le pays d'Aladin »¹⁹, un titre qui porte un air d'orientalisme comme il fait référence au conte plutôt des faits. En comparaison César décrit et nomme très spécifiquement les endroits qui se trouvent en Europe. Ces descriptions non-précisées des endroits hors-Europe n'ont rien à voir avec un manque de connaissances. Au contraire, César souligne à plusieurs reprises qu'il a

¹⁵ Ono-dit-Biot, 2013, p.45

¹⁶ Jouve, 2001, p.33

¹⁷ Ono-dit-Biot, 2013, p. 42

¹⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p. 45

¹⁹ Ono-dit-Biot, 2013, p. 307

beaucoup voyagé, qu'il a été partout, et il y a plusieurs passages de souvenirs qui se déroulent en Asie, Afrique du Nord et ailleurs.

Selon Greimas, un récit se présente toujours comme une quête d'un objet par un sujet²⁰. L'actant est le terme utilisé pour décrire comment est structuré le récit au niveau profond ; cette fonction n'est donc pas explicitement indiquée dans le texte. Dans le schéma de Greimas, il y a en outre du jeu du sujet et de l'objet, deux autres couples, l'opposant et l'adjuvant, dont le premier est représenté par ceux qui font obstacle à la quête du sujet, et le dernier est ceux qui cherchent au contraire à l'aider. Le deuxième couple est constitué par le destinataire et le destinataire, le destinataire peut être compris comme l'origine de la quête à laquelle le destinataire est la finalité ; les personnages, outre du sujet, qui vont profiter du fait que l'objet est obtenu²¹.

Or, il est important à noter que selon Greimas, il peut y avoir plusieurs quêtes qui sont menées simultanément, et que chaque personnage fait partie de son propre schéma actantiel où il peut être aperçu comme un sujet²². Par contre, nous allons voir qu'il y a une dissymétrie entre les personnages ; certains sont plus faciles à voir en tant qu'actant que d'autres.

Une deuxième quête qui est importante à César est la quête de l'amour de Paz. Ces deux quêtes peuvent sembler séparées l'une de l'autre, mais le point de départ, et notre hypothèse de travail, est que les deux quêtes sont en réalité intrinsèquement liées. Dans la citation ci-dessous César donne son point de vue sur l'importance de Paz dans sa vie.

Ce que je veux te dire, mon enfant, c'est que ce sera toujours à toi de te lancer. On le sent, généralement. Les Grecs avaient un mot, pour ça. *Kairos* : l'« occasion », le moment propice. La fenêtre qui s'ouvre et par où tu dois t'engouffrer. J'attendais que quelqu'un me réinvente. Ta mère était mon *kairos*.²³

Ici, César s'adresse directement à son fils Hector, dont la mère est Paz. C'est à son fils que César écrit son récit, parce qu'il veut qu'il connaisse sa mère²⁴. Pendant les premières 35 pages de *Plonger*, César ne fait référence à Paz qu'en disant « elle ». Même si elle joue un rôle important pour ce qui se déroule pendant ces 35 pages – elle en train d'accoucher leur fils, Hector – il ne lui donne pas son nom propre. Cela donne l'impression qu'elle pourrait être n'importe quelle femme pour lui ; une inconnue dont il ne connaît pas le nom. Une autre motivation, pourrait être l'espoir de César de pouvoir rendre éternel tout ce beau héritage de l'art et de culture qu'il est sûr va disparaître. Le thème de « choc des civilisations », d'apocalypse et de guerres est omniprésent dans le roman. César souligne souvent sa peur de

²⁰ Jouve, 2001, p.52

²¹ Jouve, 2001, pp.52-53

²² Jouve, 2001, p. 53

²³ Ono-dit-Biot, 2013, p.70

²⁴ Ono-dit-Biot, 2013, p. 17

la fin du monde, de menaces, etc. Voici quelques citations pour exemplifier : « [...] je savais les formes de beauté qui allaient éclore, exploser à la face du monde, et la redessiner²⁵ », « -Je suis bien, là. Et je pense que toi aussi tu es bien. C'est beau, c'est agréable. Tout ça va se fracasser, mais ce jour n'est pas arrivé²⁶ » et, « Je lui avais confié en trinquant avec lui que j'avais l'impression que le monde entier, apparemment globalisé, partait en morceaux, en fragments métastasés »²⁷. De ce point de vue, on peut aussi voir ce roman comme la réalisation du projet partagé par César et Paz, le livre que nous avons mentionné dans l'introduction²⁸.

En même temps que Paz est représentée comme le « kairos » de César, et qu'elle vient réanimer toute sa vie, elle est très liée avec le thème de fin du monde ou d'explosion. Juste après les premières 35 pages, vient le chapitre où Paz est introduite. Le chapitre est intitulé : « Bombe dépoussiérante », ce qui est une sorte d'outil utilisé par les photographes et que Paz achète dans un petit supermarché quand César la voit pour la première fois. Mais cette notion de bombe, de grenades et d'explosion est quelque chose qui va revenir très souvent pour décrire le comportement et le caractère de Paz. En parlant d'elle, avec son collègue, César dit : « - Décris-la-moi. - La bombe ? - Non, la photographe. - Dépoussiérante »²⁹. La conversation est humoristique, certes, mais vu comment il va continuer à la voir et la décrire elle n'est pas sans importance. Voici un autre passage où la thème de bombe ou du feu revient :

- Bronzée, des yeux comme des billes de charbon qui prennent feu, un feu noir, comme sa chevelure, ai-je dit, revenant à l'essentiel. Avec un sweat-shirt marqué I LOVE ASTURIAS dont la fermeture est ouverte sur une évidente absence de soutien-gorge³⁰.

Traits de caractère

Regardons de plus près les traits de caractère chez le personnage de César. Jouve parle de « l'être du personnage » et il commence par le nom propre³¹. Jouve explique que le nom est le premier trait à suggérer l'individualité et il est aussi l'instrument premier pour créer l'effet de réel³². Le nom de César a des connotations assez lourdes. Le porteur le plus connu de ce nom est bien sûr Jules César, l'empereur. Sur le site l'internaute on peut lire la biographie suivante : « Homme de stratégie politique comme militaire, il gravit tous les échelons jusqu'à se faire proclamer dictateur à vie et conquérir un empire gigantesque jusqu'aux confins du

²⁵ Ono-dit-Biot, 2013, p.43

²⁶ Ono-dit-Biot, 2013, p.257

²⁷ Ono-dit-Biot, 2013, p.253

²⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p.117

²⁹ Ono-dit-Biot, 2013, p.49

³⁰ Ono-dit-Biot, 2013, p.49

³¹ Jouve, 2001, p. 57

³² Jouve, 2001, p. 57

monde connu de l'époque.³³ » Cette idée d'un homme qui se crée et défend un empire glorieux va bien avec les menaces que le César romanesque voit venir du monde hors d'Europe, Jules César a forcément du trouver le monde hors de son empire comme une sorte de menace aussi. Revenons au roman, voici un exemple de la vision de monde de César, ici il parle à Paz :

- On a énormément de chance, tu sais... Tu n'as pas vu, toi, comment c'est, dehors...
- Arrête de dire 'dehors' ! C'est le même monde !
- Non. Ce n'est pas le même monde. Je n'ai pas envie de vivre comme un Chinois dans une tour de Chongqing. Je n'ai pas envie de m'exposer à une émeute dans les rues de Caire, ou de me faire suriner au Cap parce que je porte une paire de pompes qui a plu à quelqu'un...
- Tu exagères...
- A peine.³⁴

Ce que César exprime dans le passage ci-dessus est que, par rapport à la société européenne, toutes les autres sociétés diffèrent au niveau de la stabilité et la tranquillité – la norme européenne. Et comme l'Europe, pour César, est Le Centre du monde, les autres nations, endroits et cultures ne peuvent qu'être, par conséquence, des déviations par rapports aux normes perçues comme européennes. Le fait de parler d'un dehors est lié à cette pensée de centre et de périphérie, une pensée aux apparences coloniales. Tenons en tête qu'en plus César se voit comme le représentant de ce centre européen et, en continuation, l'hégémonie de pouvoir qu'elle est. Vue les faits historique et économiques l'Europe a été considéré comme la plus glorieuse de civilisation, ce qui fait que c'est l'Europe qui prend le dessus. Quelque chose que César semble vouloir assurer.

De plusieurs façons, Paz est le contraire de César, ce qui est souligné aussi par son prénom. Le nom Paz veut dire « paix » en Espagnol, donc le contraire au nom du grand guerrier que porte César. Mais cela crée aussi un paradoxe, car César revient toujours au fait que Paz va exploser et que leur couple est une guerre³⁵. Paz ne donne pas une impression paisible, au contraire. Voici quelques exemples : « [...] ces yeux pleins de défit, ces yeux explosifs...»³⁶ , « [...] la grenade vivante»³⁷ , « [...] l'habitude d'allumer ses cigarettes d'un mouvement rapide [...] comme s'il y avait urgence à dynamiter tous ceux qui menaçaient sa liberté »³⁸ et « Elle était, à l'époque, en pleine explosion»³⁹. Si on se base sur ces passages on peut conclure que

³³ <http://www.linternaute.com/biographie/jules-cesar/biographie/>, 2014-12-03

³⁴ Ono-dit-Biot, 2013, p.256

³⁵ Ono-dit-Biot, 2013, p.18

³⁶ Ono-dit-Biot, 2013, p.89

³⁷ Ono-dit-Biot, 2013, p.89

³⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p.101

³⁹ Ono-dit-Biot, 2013, p.111

César l'éprouve comme dangereuse. Elle est en tout un « autre » en relation avec César et elle ne représente pas la même hégémonie, du moins pas dans la même mesure.

Une autre problématique ou question soulevée par César est la généralisation de la culture dite européenne : quelle est cette culture plus précisément ? La réponse n'est pas donnée explicitement, mais on peut penser qu'il s'agit de la scène culturelle française, italienne et grecque. Ce n'est que ces trois-là qui sont abordées directement. Il y a seulement deux titres d'œuvres littéraires que lit César dans le roman à savoir, *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Et il y a des passages avec des descriptions très détaillées qui se déroulent à Venise. En plus, César revient toujours au fait que Paz n'est pas française. Il y a dans le récit un grand nombre de remarques sur sa façon de parler, de se comporter, de s'habiller, etc. qui soulignent qu'elle est différente de lui⁴⁰. Dans un passage César s'adresse à Hector et dit : « Toute ta mère est dans Gijón⁴¹ » l'endroit où Paz est née. Il continue à décrire cet endroit de la manière suivante : « Gijón, elle, EST excitante : une fille du peuple, une anarchiste, qui se fiche des codes, les piétine, vit sa vie. Gijón, pour moi, c'est ta mère, vibrante, tempétueuse, aquatique, ouverte sur la plus tonique des mers [...] ⁴² » une description qui va contre comment il décrit ce qu'il aime avec son idée de l'Europe paisible. La dernière partie de la phrase : « ouverte sur la plus tonique des mers » est bien sûr une référence géographique (Gijón est située sur la côte nord-est de l'Espagne) mais on peut aussi penser qu'il y a une prémonition, que Paz est ouverte à tout et à tout le monde, car elle ne partage pas cette peur qui exclue et distingue que porte César, la peur surtout de terroristes. Il y a aussi une prémonition ou une suggestion que Paz peut être un traître ; qu'elle pourrait trahir tout ce que César tient cher. Tous ces indices font penser que César trie ce qui fait partie de son image d'Europe. Le pouvoir que lui donne l'auteur lui permet encore une fois de porter un jugement sur ce qui fait partie de la norme et sur ce qui diffère.

En ce qui concerne les traits ou les aspects physiques du personnage de César, le lecteur reste un peu sur sa faim. Le corps et l'habit qui sont discutés par Jouve ne sont quasiment jamais mentionnés dans le roman. L'exemple le plus détaillé que l'on peut trouver est quand César se voit avec son fils et il se regarde dans le miroir : « Je m'étais mis à danser, avec toi dans mes bras, en regardant dans le grand miroir de la cheminée le joli couple père-fils qu'on formait »⁴³. Il y a aussi des petits indices similaires quand il se voit avec Paz. Le fait que son corps et son habit ne sont pas décrits a pour conséquence plusieurs effets ; d'une manière il devient neutre ; le lecteur ne peut pas le juger sur la base de son apparence. Au lieu de se définir par son propre apparence il se définit lui-même en relation avec ceux qui l'entourent et il se reflète dans leur apparence. Les autres marqueurs de son statut en tant qu'auteur,

⁴⁰ Ono-dit-Biot, 2013, p.51, p.63, p.78, p.214, p.295, etc.

⁴¹ Ono-dit-Biot, 2013, p.70

⁴² Ono-dit-Biot, 2013, p.71

⁴³ Ono-dit-Biot, 2013, pp. 284-285

journaliste et célébrité sont en quelque sorte assez ; il n'a pas besoin de s'affirmer avec sa beauté ou ses habits. Pour Jouve, la laideur de Quasimodo ou Gwynplaine dans les œuvres de Victor Hugo, n'est pas une façon de dévaloriser ces personnages, mais c'est une manière de leur donner une marque d'exception⁴⁴. César, lui, n'est pas exceptionnel dans ce sens car il se trouve au centre de « la condition commune »⁴⁵ ce qui fait que le lecteur peut plus facilement s'identifier avec lui.

Une apparence qui est très souvent utilisée pour refléter César est celle de Paz. Le lecteur devient conscient presque à chaque instant quand Paz apparaît dans l'histoire comment elle est habillée, comment ses cheveux sont faits et comment son corps se comporte. Par exemple, Paz apparaît « [...] dans une robe très marine, et sage, à rayures bleues et blanches. Les cheveux libérés, humides, une chaîne de cercles dorés autour du cou. Très fine, plus déliée et plus mate que jamais »⁴⁶. César revient toujours au fait que Paz est une femme, à plusieurs reprises il décrit les formes de ses seins. Il revient aussi à la couleur de sa peau. Si César incarne la neutralité et qu'il est dépourvu de toute étiquette, Paz est sans cesse catégorisée. En plus, on peut noter que les catégories de femme et de personne de couleur sont rarement avantageuses vu le discours plus vaste dans la société d'aujourd'hui, surtout quand on les compare avec les catégories d'homme et de « blanc ».

Le portrait psychologique d'un personnage, d'après Jouve, est surtout fondé sur la distance entre le personnage et le pouvoir, le savoir, le vouloir et le devoir⁴⁷. Nous avons déjà abordé le fait que César ressemble beaucoup à l'auteur Ono-dit-Biot lui-même, ce qui évoque la théorie de Wayne Booth sur l'auteur et le lecteur implicite. Selon Booth, l'auteur ne se retire jamais totalement de son œuvre. Il y laisse toujours un substitut qui la contrôle en son absence. Dans le cas du *Plonger*, on peut penser que ce substitut est César dû à sa ressemblance biographique avec la persona public que s'est créé Ono-dit-Biot (on choisit le terme persona public pour dire qu'il y a un décalage entre la vie public de l'auteur, une image qu'il se crée, et sa vie privée qui est rarement connue par son lecteur)⁴⁸. Le fait qu'Ono-dit-Biot est reconnu et respecté par le public populaire (à travers le magazine *Elle* et les matinales au Canal+), sa persona peut refléter sur son personnage principal. Booth explique que « l'auteur construit son lecteur, de la même façon qu'il construit son second moi, et [que] la lecture la plus réussie est celle pour laquelle les moi construits, auteur et lecteur, peuvent s'accorder »⁴⁹. A partir de cette théorie, on peut penser qu'il y a déjà une place et une perspective qu'Ono-dit-Biot a fait pour nous, les lecteurs. Et comme l'auteur a choisi de

⁴⁴ Jouve, 2001, p.58

⁴⁵ Jouve, 2001, p.58

⁴⁶ Ono-dit-Biot, 2013, pp.63-64, voir aussi: p. 78, p.214, p.139

⁴⁷ Jouve, 2001, pp.58-59

⁴⁸ Compagnon, Antoine, *Le Démon de la Théorie : Littérature et Sens Commun*, Editions du Seuil, mars 1998, Paris, pp.160-161

⁴⁹ Compagnon, 1998, p.161

donner la parole exclusivement à César dans cette histoire, qui a donc le plus de pouvoir à raconter *son* histoire à *son* grès et (tenons en tête qu'il n'est quasiment jamais contredit et s'il l'est, il dispute et puis sa perspective gagne), on peut dire que la lecture la plus réussie est celle où l'on fait entièrement confiance à César. De ce point de vue on peut argumenter que la proximité entre un personnage et son auteur affecte le pouvoir du personnage concerné.

Le lien entre César et le savoir est à plusieurs reprises établi comme étant très fort. Il dit explicitement qu' « Il impliquait beaucoup de travail de savoir à peu près tout sur tout [...] »⁵⁰. Dans d'autres passages c'est plus subtil. Voici un exemple où César parle avec un jeune homme dans l'avion en allant au « Pays d'Aladin » :

« Vous allez essayer de toucher la pierre noire ? ai-je demandé.

Il m'a regardé avec admiration :

- Vous savez tout, vous !
- Je vous ai dit, je m'intéresse...
- Vous devriez venir avec moi ! »

J'ai souri. La Mecque était interdite aux non-musulmans, qui n'avaient même pas le droit de poser le pied sur le tarmac de la ville sacrée.⁵¹

Cette façon de se montrer savant apparaît fréquemment dans le roman, comme si César s'adresse au lecteur, et chuchote comment c'est vraiment. La manière est le plus souvent utilisée à propos des gens musulmans ou croyants, comme dans l'exemple suivant : « -Tu es chrétien ? Je réponds que oui, ne pas avoir de religion étant ici une chose parfaitement incompréhensible »⁵². En disant « incompréhensible », César exprime que les gens à cet endroit n'ont même pas la faculté de comprendre, ce qui signifie aussi que lui, par contre, peut s'adapter, qu'il est flexible et qu'il est le point zéro par rapport auquel tous les autres sont mesurés, car il est libre de toute catégorisation ou préjugé qui rend la vision du monde tordu et flou. Nous nous rappelons le passage cité sous la rubrique : Christophe Ono-dit-Biot, où l'auteur affirme cette idée en le présentant comme étant « sans aucun préjugé sur rien »⁵³. Ce n'est que César qui arrive à voir toute l'image, tous les autres, il les catégorise en tant que croyant, « polémiste »⁵⁴, artiste, femme, etc. Avec ces étiquettes vient aussi l'idée que les autres ont des visions du monde contorsionnées par leurs intérêts, positions et fois. Etant sans étiquette signifie pour César qu'il voit comment c'est vraiment et en prolongation que ses jugements sont justes et objectifs. L'objectivité vient justement avec le fait qu'il n'a pas d'intérêts ou religion particulier, il se dit qu'il se fonde toujours sur les faits, sans prêtant attention au fait que ses vérités sont relatives. De cette manière, César est universaliste, il

⁵⁰ Ono-dit-Biot, 2013, p.47

⁵¹ Ono-dit-Biot, 2013, p.313

⁵² Ono-dit-Biot, 2013, p.352

⁵³ <http://www.linternaute.com/sortir/livre/auteurs/interview/christophe-ono-dit-biot/christophe-ono-dit-biot-interview-lecteur.shtml>, 2014-09-23

⁵⁴ Ono-dit-Biot, 2013, p.264

pense avant tout qu'il y a une vérité objective. Même s'il débute le récit en constatant : « La vérité, ça n'existe pas, comme tous les absolus qu'on n'atteint jamais »⁵⁵. A partir de cette idée et vu son comportement on peut conclure que le jeu sur qui possède la vérité est essentiel pour comprendre comment et pourquoi quelqu'un est considéré comme étant intelligent et savant. Ce jeu est donc lié à des structures et des relations qui n'ont rien à voir avec une sphère où tout est absolu et vrai. Le positionnement fait par César devrait donc le faire relativiser sa propre perspective, et peut-être le rendre plus humble au lieu de plus jugeant.

Le dernier trait que nous allons aborder est la biographie. Jouve explique que c'est dans le portrait biographique que l'on retrouve la clé pour comprendre le comportement du personnage⁵⁶. Ce qui peut sembler bizarre avec le comportement de César, pour le lecteur, c'est pourquoi un homme si cultivé et courageux (rappelons qu'il est un critique d'art très respecté et qu'il sacrifie sa carrière d'auteur pour faire vivre les œuvres des autres) ne veut pas voyager hors d'Europe. Cette question est aussi le grand conflit dans la relation entre César et Paz. La réponse est donnée dans les deux chapitres intitulés : « Tsunami sur ma vie » et « Catherine Deneuve, le Hezbollah et moi »⁵⁷. Dans le premier, César décrit la catastrophe en Thaïlande en 2004 qu'il a vécue comme journaliste, et dans le deuxième il parle des heures qu'il a été pris en otage par ce qu'il croit être le Hezbollah. César conclue après ces deux traumatismes de sa vie que cela ne vaut plus la peine de quitter l'Europe, mais pas avant de montrer au lecteur qu'il a été partout déjà, qu'il est un homme d'expérience⁵⁸. En plus, il cite d'innombrables faits statistiques à Paz à propos du terrorisme et le nombre de morts⁵⁹. Dans ce sens le personnage de César suit un fil rouge dont le lecteur est bien conscient, cela crée l'impression qu'il est aussi très logique, et que sa peur n'est pas irrationnelle.

Pour contraster les portraits psychologiques et biographiques de César, regardons ceux de Paz. Par rapport à César, qui nous fournit des portraits logiques, riches en détails et bien soutenues, la vie de Paz antérieure à la rencontre avec César reste très floue. Certes, le lecteur est invité à son enfance grâce à une excursion que fait César et Paz ensemble à Gijón⁶⁰, on se rappelle que César dit que sa femme incarne Gijón, qui serait avant tout une ville imprévisible. Mais les indices qui nous permettent de comprendre pourquoi Paz est si imprévisible sont très rares ou presque inexistantes. Voici l'un des seuls exemples : « Je l'ai questionnée sur ses parents. Elle est restée vague. Elle a juste dit : « C'est compliqué. » »⁶¹. D'une certaine manière, le fait de ne pas donner au lecteur des informations sur le passé et le devenir de Paz souligne et soutient l'interprétation de César. Selon Jouve, le portrait psychologique et biographique

⁵⁵ Ono-dit-Biot, 2013, p.17

⁵⁶ Jouve, 2001, p.59

⁵⁷ Ono-dit-Biot, 2013, pp. 153-170

⁵⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p. 171

⁵⁹ Ono-dit-Biot, 2013, pp.120-121

⁶⁰ Ono-dit-Biot, 2013, pp.88-103

⁶¹ Ono-dit-Biot, 2013, p.94

aide à comprendre un personnage, de sympathiser avec ses actions. Paz nous semble plus imprévisible, spontanée et, même bizarre si ses clés à sa personne ne sont pas donnés ; nous ne pouvons jamais comprendre pourquoi elle commit la trahison ultime d'une femme : de quitter son mari et son jeune enfant. Or, cela ne veut pas dire que la raison et les clés à sa personnalité n'existent pas.

Le sujet et l'objet, ou le regard sur l'autre

Allons maintenant au point essentiel pour l'hypothèse de ce mémoire ; le rôle de sujet que remplit César. Selon la théorie de Greimas, Paz aussi peut remplir ce rôle dans son propre schéma actantiel. Or, vu les autres facteurs structurels de ce récit, il n'y a pas beaucoup de passages où le lecteur peut l'imaginer comme étant cela. Le lecteur n'a pas accès à sa vie intérieure au même degré qu'avec César. Les seules fois que l'on peut vraiment faire confiance à ce que l'image transmise de Paz est juste sont dans les dialogues, mais en faisant attention car ceux-ci sont toujours commentés par César. En fait le lecteur ne peut même pas être sûr que César transcrit ces dialogues fidèlement.

Outre du désaccord sur le monde hors-européen, Paz et César disputent beaucoup l'interprétation qu'a fait César du travail de Paz, même si c'est un conflit qui reste un peu restreint et rétréci il est en quelque sorte la base de leur relation et donc omniprésent. Après l'avoir retrouvée, César va à une petite exposition, complètement inconnue, vu que Paz n'est pas encore « découverte » en tant que photographe. César achète une de ses œuvres, puis il fait cette remarque : « Paz s'est retournée sur les galeristes. J'ai cru voir sur son visage de la fierté et de la crainte. Crainte de laisser partir son regard, car toute photo était un regard, et désormais un étranger le posséderait⁶² ». Vu la suite de l'histoire elle ne sait pas à quel point elle a raison de sentir de la crainte. César publie une critique de l'exposition où il jubile sur la façon qu'a Paz de célébrer la vie sur les plages qu'elle photographié⁶³. La carrière de Paz débute grâce à cette publication, elle devient très célèbre et elle vend toutes ses œuvres dans quelques jours. La première prise de parole de Paz est à la suite de l'article, quand elle écrit la lettre suivante adressée à César :

Vous n'avez rien compris à mon travail mais votre texte est beau. Si vous êtes l'homme élégant qui a acheté ma photo, il me semble indispensable de corriger votre jugement qui me porte un grave préjudice artistique.
Paz⁶⁴

⁶² Ono-dit-Biot, 2013, p.56

⁶³ Ono-dit-Biot, 2013, p.59

⁶⁴ Ono-dit-Biot, 2013, p.62

On peut s’imaginer ici qu’une quête de Paz est de corriger le jugement de César sur ses œuvres, elle-même et sur le monde qui les entoure. Cette idée est fondée sur le fait que ce sont des thèmes qui reviennent chaque fois qu’ils se disputent, ce qui est assez régulier dans leur relation. Ce qui fait obstacle à la quête de Paz est le statut de pouvoir qu’a César. Pendant leur premier rendez-vous on trouve le dialogue suivant :

- Si j’étais connue, tu te serais couvert de honte. - Si tu étais connue, je n’aurais pas fait l’erreur. J’ai ri. Il y a eu de la lumière dans ses yeux noirs. - C’est le premier article sur mon travail. Ce que tu as écrit va servir de référence... - Tu me fais trop d’honneur, ai-je dit. Et puis il n’y a pas de mal à aimer le genre humain⁶⁵

Cet échange de paroles peut être une illustration du fait que les mots de Paz ne pèsent pas lourds dans l’égard de la société ou de César. Paz comme étant moins dans une position de juger est souligné entre autre après un diner où elle dit à son galeriste et leurs amis que César a mal interprété son travail, et qu’elle veut « sortir du contre-sens où [il l’a] mise »⁶⁶. Elle explique que si César n’avait pas écrit qu’elle célébrait la vie, tout le monde aurait peut-être compris que elle veut pétrifier et vitrifier « cette humanité » à jamais, pour qu’on puisse la voir comme un mauvais souvenir à ranger dans une boîte et la mettre au grenier⁶⁷. Voici donc une deuxième quête plausible de Paz ; se rebeller contre ce monde, sa société et ses structures ; de se rebeller contre étant un objet que les gens peuvent évaluer et examiner à leur grès. Un but qui revient dans ses œuvres et sa façon de prendre ses photos, où elle cherche, pour chaque pas de sa carrière, de s’éloigner, de devenir spectateur sans faire part. Nous allons examiner cela de plus près dans la discussion. Dans le taxi en rentrant, César est furieux de ce qu’elle a dit et relevé. Il répète la question : « mais tu te prends pour qui ? » et lui demande si elle n’a pas profité de son erreur de lecture⁶⁸. En demandant pour qui elle se prend, il juge qu’elle se comporte et se prend des libertés qui ne conviennent pas à sa position et son statut. A la fin de la dispute, il abdique et demande pardon, mais en même temps il s’adresse au lecteur et dit : « J’étais le policier qui se rendait au terroriste »⁶⁹. Paz est donc, encore une fois, égale au terroriste ou bien elle est le terroriste.

Pendant une autre dispute, ce thème de terroriste revient. Paz exprime pour la nième fois qu’elle a envie de voyager ailleurs, de sortir de l’Europe, mais César refuse comme toujours. Il ne veut pas accepter qu’il y ait des choses plus merveilleuses en Asie ou Amérique Latine et qu’il vaut la peine et le danger de quitter l’Europe. Alors Paz dit : « - L’Europe crève, César. L’Europe crève parce qu’elle est enkystée dans le passé comme une *mosca*. Je ne veux

⁶⁵ Ono-dit-Biot, 2013, p.67

⁶⁶ Ono-dit-Biot, 2013, p.132

⁶⁷ Ono-dit-Biot, 2013, p.135

⁶⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p.136

⁶⁹ Ono-dit-Biot, 2013, p.137

pas vivre sous cloche, je ne veux pas vivre dans le culte du passé.⁷⁰» Puis elle dit une chose inexcusable selon César : « Heureusement qu'il y a les terroristes »⁷¹. Quand César se fâche de ses mots, elle explique qu'elle parle de l'énergie, que cette énergie a déserté l'Europe. Son mari lui fait taire en disant : « Tu n'as jamais quitté l'Europe. Tu ne sais pas de quoi tu parles »⁷². Cette dernière phrase affirme que César trouve qu'il est important d'avoir voyagé, d'avoir vu des choses ; comment c'est réellement avec ses propres yeux. En refusant à Paz de voyager, il la condamne, consciemment ou inconsciemment, à une position de soumission. Comme c'est César le plus informé sur les dangers dans le monde, il se donne le droit de décider pour Paz, qu'il ne voit pas comme étant aussi informée ou capable que lui.

Les idées qui tournent autour de la relation centre-périphérie, homme-femme, dehors-dedans, sujet-objet, martyr-terroriste, etc. ont une chose en commune : l'interprétation qui prévaut ou prime sur toutes les autres. Revenons à la théorie de Booth, qui n'est pas, il faut l'avouer, parfaitement adaptable à ce récit⁷³, mais qui aide à relever d'autres facteurs qui sont importants à prendre en compte. Ce qu'il faut retenir, avant tout, est l'idée qu'une œuvre n'est pas autonome. Le fait que les discours et les structures qui affectent l'auteur Ono-dit-Biot et qui lui permettent d'écrire ce roman sont les mêmes qui permettent au narrateur César d'exercer ses stratégies de narration. Ils fondent aussi l'idée de celui qui a le plus souvent le privilège d'être un sujet et de celui qui est traité et vu comme un objet.

« Je est un autre », ou le projet nationaliste

Dans cette discussion nous allons chercher à comprendre comment et pourquoi les deux quêtes de César sont liées en nous basant sur les observations relevées dans l'analyse. En plus, nous allons examiner les structures et stratégies déjà abordées ci-dessus pour voir comment elles influencent et structurent les quêtes. Le fait de voir *Plonger* comme faisant partie et étant dépendant des discours en dehors du son monde romanesque nous permet d'aborder des théories plus diverses.

Comme nous avons constaté, César et Paz sont les contraires l'un à l'autre ; ensemble ils forment une sorte de dichotomie. Un théoricien qui s'est penché sur cette relation de contraires entre les deux sexes est le sociologue Pierre Bourdieu dans son œuvre *La Domination Masculine*⁷⁴. A partir d'entre autres des études faites de la société kabyle (dans la

⁷⁰ Ono-dit-Biot, 2013, p.148

⁷¹ Ono-dit-Biot, 2013, p.148

⁷² Ono-dit-Biot, 2013, p.149

⁷³ Mais quelle théorie l'est vraiment ?

⁷⁴ Bourdieu, Pierre, *La Domination Masculine*, éditions du seuil, septembre 1998

région montagneuse d'Algérie⁷⁵) et les structures régnant en Europe aujourd'hui il construit son schéma synoptique des oppositions pertinentes pour illustrer les dichotomies en question⁷⁶. Ce qui est perçu comme masculin se trouve côte à côte avec des notions comme dominant, officiel, public, etc., alors que le féminin est dans la compagnie de dominé, nature sauvage, dedans, etc. Nous avons déjà vu que c'est César qui domine le récit sur le niveau structurel et narratif. Paz est, dans tous les sens du terme, dominée par son regard, son jugement et sa fonction en tant que narrateur. Pour la relation public-dedans ou plutôt public-privé on peut se demander qui prend le plus de place ou qui gère la sphère public. Au début du roman, avant que Paz soit reconnue comme artiste, on peut argumenter que la réponse est César, mais quand Paz est au sommet de sa carrière et elle expose ses œuvres au Louvre, elle a au moins autant de place que son mari⁷⁷. Or, ce n'est pas elle qui a dicté les conditions, c'est toujours César qui a fait sa fortune ; qui l'a créé même, la persona public de Paz. Ce qui se montre clairement dans l'habit et le comportement de Paz le soir de l'exposition :

[...] elle apparut comme jamais je ne l'avais vu apparaître : faisant corps, pour la première fois, avec tous mes fantasmes. [...] C'était une Paz néoclassique. [...] Elle portait de minuscules sandales de cuire, une robe noire toute simple serrée sous ses seins par une fine lanière d'argent, qui laissait voir ses bras nus caramel. Sous ses cheveux remontés en un savant chignon d'où s'échappaient quelques mèches, mais qui mettait sa nuque à nu, pas d'autre maquillage que son teint de fille du Sud et ses yeux noirs. A ses oreilles flambaient ses créoles d'Espagnole, les créoles de notre premier jour. J'étais bouleversé.⁷⁸

Dans le passage ci-dessus Paz remplit finalement le rôle que César a voulu pour elle. C'est comme s'il a enfin réussi à l'appivoiser. Selon Bourdieu cet appivoisement est dû au fait que la femme est l'objet et l'instrument dans l'économie des biens symboliques où l'homme est le sujet et l'agent⁷⁹. Voilà une plausible explication pourquoi César semble sans cesse se refléter dans l'apparence de Paz, et cherche à la changer. La Paz ci-dessus est loin de l'inconnue que César voit pour la première fois dans le supermarché. Cette dissymétrie de division de pouvoir est, selon Bourdieu le fond de la production et la reproduction de capital culturel. Dans cette économie de biens symboliques « les femmes ne peuvent y apparaître qu'en tant qu'objets ou, mieux, en tant que symboles dont le sens est constitué en dehors d'elles et dont la fonction est de contribuer à la perpétuation ou à l'augmentation du capital

⁷⁵ Bourdieu, 1998, la quatrième de couverture

⁷⁶ Bourdieu, 1998, p.17

⁷⁷ Ono-dit-Biot, 2013, p.295

⁷⁸ Ono-dit-Biot, 2013, p.295

⁷⁹ Bourdieu, 1998, p.48

symbolique détenu par les hommes »⁸⁰. César est celui qui découvre et définit Paz – ce n'est pas à elle de dire ce qu'elle est, ce qu'elle veut. Il dit aussi que cette jeune femme est son *kairos*, son moment propice, ce qui semble indiquer que leur rencontre et leur relation a plus de valeur pour César que pour Paz.

Enfin, abordons la nature sauvage chez la femme contrastée avec l'idée de l'homme public. Nous avons vu des passages où Paz est comparé avec des phénomènes naturels (aquatiques, tempétueuses, la mer, etc.) César dit aussi qu'elle est son paysage⁸¹. Ici on peut remarquer une sorte de nationalisme, l'idée de la femme qui représente la nation⁸² ; les corps des femmes dans un état-nation qui forment le sol fertile. Un autre exemple où César voit Paz comme étant d'une nature sauvage est quand elle est enceinte avec leur fils et il cherche des conseils chez un ami à comment gérer ses humeurs. Son ami lui rappelle ce qu'a écrit Baudelaire : « La femme est naturelle, c'est-à-dire abominable »⁸³. En continuation on peut interpréter, vue le caractère de la dialogue, qu'il veut dire que la femme ne peut pas être expliquée ou comprise, elle est en quelque sorte sans raison. Mais, même si elle n'est pas logique il faut la respecter parce qu'elle développe avec l'enfant « ce lien puissant [...] qu'un homme ne peut pas développer »⁸⁴. Vu comment la femme est présentée dans d'autres passages on peut supposer que ce lien dont ils parlent est justement la nationalité. C'est la nationalité de la mère qui est transmise à l'enfant⁸⁵.

Pendant un séjour à Venise, César et Paz font l'amour après une grande dispute. Le matin suivant César se réveille en premier :

J'ai ouvert les yeux le premier, sous l'emprise d'une idée tyrannique. Je me suis levé, et j'ai mis la main sur son minuscule sac à main. A l'intérieur j'ai trouvé ce que je convoitais : sa plaquette de pilules contraceptives. J'étais moins ivre, à présent, et ma certitude était intacte : il s'était passé quelque chose la nuit précédente, et je ne voulais pas que la chimie, la médecine, le réduise à néant. [...] Quelque chose s'était fait qui ne devait pas être défait. Il fallait que je mette toutes les chances de notre côté. Amour pas mort.⁸⁶

Cet enfant est donc l'opportunité de transmettre et d'assurer que la cause et le monde qu'aime César va continuer à exister encore une génération. Or, Paz n'est pas d'accord au

⁸⁰ Bourdieu, 1998, p.49

⁸¹ Ono-dit-Biot, 2013, p.189

⁸² Voir par exemple Marianne en France, Moder Svea en Suède et Bharat Mata en Inde.

⁸³ Ono-dit-Biot, 2013, p.230

⁸⁴ Ono-dit-Biot, 2013, p.230

⁸⁵ Attention. Ce n'est pas en termes de droits et de citoyenneté que l'on parle ici. C'est plutôt la fonction de la femme dans l'idéologie nationaliste. L'exemple extrême qui illustre cette fonction est les innombrables cas de viols qu'ont subit les femmes pendant des conflits et guerres depuis toujours. En violant la femme de l'ennemi on attaque la nation en plein cœur. Il y a des nombreuses sources, surtout dans les disciplines de Gender Studies et de sociologie. Voir par exemple : Caine, Barbara, Sluga, Glenda, *Gendering European History 1780-1920*, Leicester University Press, 2002

⁸⁶ Ono-dit-Biot, 2013, pp.188-189

début ; elle ne veut point d'enfant et elle cherche en vain ses pilules. Pendant la période de l'impérialisme, au début du XXème siècle, le rôle de la femme était explicitement d'enfanter des hommes qui pourraient devenir des soldats prêts à défendre la nation et à conquérir les autres. Le sexe masculin a toujours été le représentant de la virilité et le pouvoir⁸⁷. Par exemple, avant que le roman commence, le lecteur fait la connaissance d'un proverbe arabe qui dit : « Je ne mourrai pas : j'ai un fils ».

Outre que César voit Paz comme une sorte de moyen pour obtenir son but, cette quête nationaliste reflète aussi sur comment il se voit lui-même. Pendant une dispute qui se déroule chez un ami entre César et un inconnu qu'il appelle « le polémiste » César dit : « J'étais un homme, j'étais son homme, et je me devais d'être sa muraille »⁸⁸. Il se charge de remplir le rôle de défendre sa femme et ses valeurs. Cette idée des rôles et des fonctions sexués, ou de dominant et dominé, n'est pas seulement intériorisée et soutenue par les hommes, mais par nous tous, hommes comme femmes. Paz maintient aussi ces structures quand elle dit : « C'est tout ce que tu arrives à dire à une femme enceinte ? Tu es un homme ou quoi ? »⁸⁹. César nous dit que sa virilité est mise en doute et qu'il se sent comme si son statut de mâle est contesté⁹⁰.

Vu l'influence des structures patriarcales que nous avons analysé et notre hypothèse que César est conduit par une seule quête, il est plus pertinente de parler du choc des systèmes patriarcales que du choc des civilisations. Cette notion est développée par Yakin Ertürk dans son article : « Towards a post-patriarchal gender order »⁹¹. Selon Ertürk, le choc des civilisations n'est rien autre que deux systèmes (l'occident et le monde musulman) qui se battent sur comment traiter et voir le sexe féminin. On peut dire que le champ de bataille est le corps de la femme. Ce qui pourrait expliquer pourquoi Paz est si souvent traité de terroriste et de traître par César, vu qu'elle quitte la France pour l'Orient.

Voilà donc comment on peut voir les deux quêtes de César ; défendre et faire vivre la culture européenne et obtenir l'amour de Paz, comme étant une seule : le projet nationaliste. On peut aussi observer qu'il existe une corrélation entre cette quête, ou bien cette motivation nationaliste, et la façon dont César portait lui-même et Paz.

⁸⁷ Caine, Sluga, 2002, p.161. En utilisant cette étude qui examine une époque qui est en tout autre de l'époque du roman, on ne veut pas dire que rien a changé pour le rôle de la femme pendant ces bientôt cent ans, mais que la fonction de la femme dans le projet nationaliste est essentiellement la même.

⁸⁸ Ono-dit-Biot, 2013, pp.273-274

⁸⁹ Ono-dit-Biot, 2013, p.239

⁹⁰ Ono-dit-Biot, 2013, p.239

⁹¹ Ertürk, Yakin, "Towards a post-patriarchal gender order: confronting the universality and the particularity of violence against women", *Recherche Sociologique (Sociologisk Forskning)*, ed.46, no. 4, 2009

Dompage de guerre

Dans les œuvres de Paz il y a un développement assez claire ; plus sa carrière et sa célébrité grandit, plus elle s'éloigne de ce qu'elle prend en photo. César décrit comment il la voit quand elle travaille sur sa dernière exposition, qui est aussi la plus reconnue : « Toujours sur sa plateforme, dominant tout, les gens, les œuvres. Seul le ciel avait plus d'altitude que ta mère [...] transformant les hommes et les femmes, et même les œuvres d'art qu'elle prenait dans les rets de son objectif en des sortes de jouets. [...] Elle surplombait, elle mettait à distance »⁹². Est-ce qu'elle exprime une volonté de s'éloigner pour pouvoir s'échapper de toutes ces catégorisations qui la marquent ? A la fin, quand César trouve ses dernières œuvres elle a abandonné l'appareil photo pour l'aiguille et le fil. Elle cousu en fil bleu une femme qui tombe tête baissée, encore et encore sur des grands canevas. Est-ce qu'elle a réalisé qu'elle ne pouvait pas briser le plafond de verre en mettant tout à distance ? Est-ce que cette femme est une manifestation d'une renonciation ? Il y a au moins deux interprétations. D'un côté on peut voir Paz comme un dompage de guerre, cette guerre entre l'occident et le reste qui se déroule sur les corps des femmes en les écrasant. Le système de l'état-nation est aujourd'hui omniprésent ; donc impossible à y échapper. De l'autre côté, dans une lumière plus positive, on peut voir dans la fuite de Paz qui est selon César incompréhensible et qui reste sans explication même le roman terminé, un espoir. Même César, qui est représenté et qui se présente comme étant omni-savant et qui en continuation cristallise toutes les structures de l'hégémonie dominant, n'arrive pas à donner une explication à pourquoi elle s'en va. Ce qui fait penser qu'il y a une zone ou une dimension qui est en quelque sorte libre, où son regard n'arrive pas à donner toutes les réponses et jugements.

Le fait de lire *Plonger* avec l'idée du projet nationaliste en tête nous permet de nuancer le portrait de Paz et enlever cet air de traître irrationnel ou de terroriste que lui assigne César. En plus, on se rend compte que le projet nationaliste n'est pas un souvenir d'une époque lointaine et morte. Au contraire il est quelque chose d'entièrement vivant qui est devenu dans les discours publics – et privés – quelque chose de quasi-naturel qui joue sur nos attentes, espoirs, traditions et peurs.

⁹² Ono-dit-Biot, 2013, pp.216-217

Bibliographie

Bourdieu, Pierre, *La Domination Masculine*, éditions du seuil, septembre 1998

Caine, Barbara, Sluga, Glenda, *Gendering European History 1780-1920*, Leicester University Press, 2002

Compagnon, Antoine, *Le Démon de la Théorie : Littérature et Sens Commun*, Editions du Seuil, mars 1998

Ertürk, Yakin, "Towards a post-patriarchal gender order: confronting the universality and the particularity of violence against women", *Recherche Sociologique (Sociologisk Forskning)*, ed.46, no. 4, 2009

Jouve, Vincent, *La poésie du roman*, 2001, Armand Colin

Ono-Dit-Biot, Christophe, *Plonger*, Gallimard, 2013

Sites web

http://www.lexpress.fr/culture/livre/plonger-par-christophe-ono-ditbiotbaignadedeconseillee_1293975.html, 2014-10-20

<http://www.magazine-litteraire.com/actualite/prix/christophe-ono-dit-biot-laureat-du-grand-prix-du-roman-academie-francaise-24-10-2013-101903> 2014-10-20

http://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Ono-dit-Biot#Publications, 2014-09-23

<http://www.linternaute.com/sortir/livre/auteurs/interview/christophe-ono-dit-biot/christophe-ono-dit-biot-interview-lecteur.shtml>, 2014-09-23

<http://www.ojim.fr/portraits/christophe-ono-dit-biot/>, 2014-09-23

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=33&nid=4338, 2014-09-25

<http://www.linternaute.com/biographie/jules-cesar/biographie/>, 2014-12-03